LA BIJOUTERIE
DUHAMEL-LARDÉ
68, Gde-Rue, ROUBAIX
consent actuellement de gros sacrifices sur ses prix, car elle va s'installer, dès que possible, dans son immeuble, Place de la Liberté, N° 2, Café de « La Triboulette ».

69e Année. – N° 306. Le numéro : 15 centimes SAMEDI 1er NOVEMBRE 1924.

Journal de Roubaix

DIRECTRICE : MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS { Nord et limitrophes..... 3 mois, 13.00 ; 6 mois, 26.00 ; 1 an, 50.00 / France et Belgique..... » 14.00 ; » 27.00 ; » 53.00 / Union postale..... » 22.00 ; » 43.00 ; » 82.00

REDACTION - ANNONCES ABONNEMENTS { ROUBAIX : 71, Grande-Rue. Tél. 34 et 1906. Inter, 1199. TOURCOING : 33, rue Carnot. Téléph. 37. Chèques postaux 87 Lille.

SUCRE BERNARD DEPUIS 1670 LE MEILLEUR

Avis à nos lecteurs

Jusqu'à nouvel avis, le prix du JOURNAL DE ROUBAIX restera fixé à 0 fr. 15.

BILLET PARISIEN

LA SENTENCE du peuple britannique

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

PARIS, 31 octobre (Minuit).

Quelle signification faut-il attacher à l'écrasante victoire des conservateurs en Angleterre? On peut bien dire, sans crainte de se tromper, que le succès des « tories » signifie que la majorité du peuple britannique répugne à conclure avec les bolchevistes un marché qu'elle considère comme un marché de dupes. C'est presque uniquement sur la question du traité anglo-russe que s'est engagée la bataille électorale. L'électeur a eu à se prononcer POUR ou CONTRE la politique russe des travaillistes. On sait aujourd'hui le choix qu'il a fait....

M. Mac Donald doit mesurer — avec quelle amertume! — l'étendue de la faute commise par lui le 9 octobre dernier lorsqu'il a demandé au Roi la dissolution du Parlement. La fortune sourit aux audacieux, dit-on, mais il y avait plus que de l'audace, il y avait de la témérité de la part du Premier Ministre de provoquer des élections générales à propos d'affaires pleines d'obscurité et où le prestige de la Grande-Bretagne se trouvait engagé.

M. Mac Donald a été perdu par l'orgueil, comme le sont tous les ambitieux qui ont une confiance illimitée dans leur étoile. C'est une image d'une vérité profonde que celle qui est sculptée sur la plupart de nos cathédrales et qui représente l'orgueil sous les traits d'un cavalier jeté à terre par sa monture.

Le peuple anglais a manifesté clairement sa volonté. S'il n'a pas été mécontent de certains actes accomplis dans le domaine de la politique extérieure par le Cabinet travailliste, il n'a pas voulu que les bolchevistes qui, au fond, détestent cordialement l'Angleterre, fussent traités comme ne l'ont jamais été les meilleurs amis de ce pays. Il a jugé que tous les emprunts que pourraient réaliser les gens de Moscou ne serviraient jamais qu'à développer leur propagande révolutionnaire. C'est le jugement même du bon sens.

Dans la presse britannique, certains organes, le TIMES *notamment, se risquent à nous conseiller de mettre à profit l'enseignement des élections britanniques. Il n'y aurait, de notre part, aucune honte à avouer que ce conseil est excellent. Se figure-t-on que les négociations franco-russes aboutiront jamais tant que nous n'aurons pas abandonné tous les droits de la France, tous les droits de ces innombrables porteurs de valeurs dont quelques-uns ont été précipités dans la misère par la banqueroute frauduleuse des bolchevistes? De grâce, prenons l'habitude de voir la Russie rouge telle qu'elle est et non telle que nous voudrions qu'elle fût.*

R...

Conseil des Ministres

Paris, 31 octobre. — Les ministres se sont réunis ce matin à l'Elysée, sous la présidence de M. Gaston Doumergue, président de la République.

M. Herriot, président du Conseil, a rendu compte au Conseil de l'état des affaires extérieures.

Bons de trésor à dix ans

M. Clémetel, ministre des Finances, a soumis à la signature de M. le président de la République, un décret autorisant l'émission de bons du trésor à 10 ans. Cette émission commencera le 12 novembre.

Jaurès au Panthéon

M. François-Albert, ministre de l'Instruction publique, a exposé au Conseil le programme de la cérémonie de la translation des cendres de Jaurès au Panthéon, qui aura lieu le dimanche 23 novembre prochain.

Les engrais

M. Queuille, ministre de l'Agriculture, a été autorisé à présenter au Parlement trois projets de loi destinés, le premier à faciliter aux agriculteurs l'achat des engrais azotés, les deux autres à améliorer la législation du crédit agricole.

M. Queuille a également soumis au Conseil un projet de loi sur la prophylaxie de la tuberculose des bovidés et sur le contrôle de la salubrité des viandes.

LE BUDGET DE 1925

La nouvelle échelle des traitements des fonctionnaires

Paris, 31 octobre. — Le projet de revision des traitements qui a été adopté dans ses grandes lignes par le gouvernement, comporte une échelle de traitements commençant à la base de 6.000 francs pour les fonctionnaires consacrant tout leur temps à l'administration et s'élevant jusqu'à 40.000 francs.

L'indemnité de cherté de vie de 720 francs serait supprimée.

Le traitement minimum actuel de 3.800 frs (4.520 frs avec l'indemnité de 720 frs) serait porté à 6.000 frs. Le traitement d'un grand nombre d'agents serait ainsi relevé de 2.200 francs. Le relèvement s'accroîtrait ensuite peu à peu et atteindrait par exemple 2.500 francs. En général pour les agents qui touchent actuellement 13.000 à 16.000frs; 4.500 pour d'autres touchant actuellement 20.000 frs.

Des relèvements un peu plus forts ne dépassant pas d'ailleurs 6.000 frs au maximum ne sont prévus que pour un petit nombre de fonctionnaires supérieurs.

Le régime des fonctionnaires logés serait unifié et la retenue correspondant à ce logement serait perçue à raison de 10 p. 100 du traitement nouveau.

Pour la fixation des taux concernant les instituteurs, il a été tenu compte du fait qu'ils ont droit au logement gratuit. Il leur serait attribué des relèvements variant de 1.250 frs à 1.700 francs.

Les élections anglaises

M. MAC DONALD AJOURNE LA DÉMISSION DU CABINET

On croirait qu'après la victoire des conservateurs M. Mac Donald allait prendre au cours d'un conseil de cabinet qui devait se tenir vendredi matin à Dowing Street la décision de se retirer.

Le Premier anglais en a décidé autrement.

(Ce schema a été établi avant qu'eussent été faits les derniers pointages)

Une dépêche de Londres annonce en effet que la réunion du cabinet anglais a été ajournée à mardi. La démission immédiate du cabinet n'est donc pas probable.

LE FUTUR CABINET ANGLAIS

Dès maintenant on peut prévoir quel sera le prochain cabinet anglais. Les collaborateurs probables de M. Baldwin sont MM. Churchill lord Birkenhead Austen Chamberlain Les conservateurs dissidents obtiendront peut-être quelques charges sans importance. Ils accepteraient que M. Nevil Chamberlain reprit l'Echiquier. Pour les affaires étrangères les uns préconisent le choix de lord Grev dont le libéralisme est tout doctrinaire; d'autres préféreraient M. Austen Chamberlain. Quant à M. Balfeur il ne semble pas que sa collaboration soit recherchée.

La composition de ce prochain gouvernement sera beaucoup plus facile à trancher qu'il y a deux ans car à ce moment là, il y avait des conservateurs dissidents, tandis que la cohésion du parti unioniste est maintenant rétablie.

Downing Street va voir des changements d'importance, le nouveau gouvernement anglais se refusera probablement à ratifier le traité anglo-russe.

LES CHANGES

	Jeudi	Vendredi
Livre....	86.28	86.42
Dollar...	18.095	19.135
Belgique.	91.775	91.65

LES ÉVÉNEMENTS DE CHINE

Ou Peï Fou demande à négocier

Selon un télégramme de Tien-Tsin au *North China Daily News*, le général Ou Peï Fou a donné l'instruction à ses représentants d'ouvrir des négociations avec Feng You Hsiang et avec Tchang Tso Lin sur les bases suivantes: Tchang Tso Lin promettrait de se retirer en Mandchourie et de reconnaître l'autorité du gouvernement central; tous les partis se déclaraient d'accord pour revenir au « statu quo »

La tête d'Ou Peï Fou mise à prix

Le général Feng, dictateur actuel de Pékin, a décidé de déclencher, cette nuit, une offensive générale contre les corps d'armée d'Ou Peï Fou qui sont massés à mi-chemin entre Tien-Tsin et la capitale.

Il a publié une proclamation dans laquelle il offre de verser une somme de cent mille dollars à qui s'emparera d'Ou Peï Fou vivant et une somme de cinquante mille dollars à qui le tuera.

Les Accords de Londres

LA ZONE DE COLOGNE N'EST PEUT-ÊTRE PAS ENCORE SUR LE POINT D'ÊTRE ÉVACUÉE

Mayence, 31 octobre. — La « Mainzer Tageszeitung » apprend de Berlin que la conférence des puissances d'occupation, qui était primitivement prévue pour le courant de décembre en vue de régler la question de l'évacuation de Cologne par les troupes anglaises, sera ajournée à janvier.

Cet atermoiement, dit le journal populiste, semble justifié par le fait que les pourparlers actuellement en cours entre la France et l'Angleterre n'ont donné aucun résultat positif et que les Alliés, d'autre part, désirent attendre le résultat des prochaines élections allemandes.

Si l'on songe, en outre, que le point de vue du nouveau gouvernement conservateur, en face du relèvement extraordinairement rapide de l'Allemagne pourrait fort bien différer de celui de M. Mac Donald, on peut admettre que l'évacuation de la zone de Cologne pour le 10 janvier prochain est loin d'être chose faite.

LE SUFFRAGE DES FEMMES

Paris, 31 octobre. — Réuni sous la présidence de M. Debierre, sénateur, le conseil central de la Ligue de la République a décidé avant d'adopter un point de vue définitif sur les élections municipales de 1925, d'entendre les représentants de l'union française pour le suffrage des femmes.

NOUVEAUX TIMBRES-POSTE

Du « Journal officiel » : Par arrêté, la mise en vente des timbres-poste spéciaux émis à l'occasion de l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de 1925, se fera du 8 décembre 1924 au 31 octobre 1925.

CONTE DE LA TOUSSAINT

La Vieille Mendiante

On était au 31 Octobre. La nuit était déjà entièrement venue, car il était près de cinq heures du soir.

Au coin de la rue de Rennes, une automobile de maître stationnait en face d'un hôtel particulier d'où sortirent bientôt deux ravissantes jeunes filles et une dame d'un certain âge — leur mère — qui s'engouffrèrent vite dans le véhicule capitonné après avoir transmis au chauffeur l'ordre de les conduire à Notre-Dame-des-Champs.

A peine parvenues à destination, elles s'apprêtaient à pénétrer dans le lieu saint, lorsqu'elles eurent l'attention attirée vers une vieille mendiante installée sous le porche, à laquelle parlait tout haut un garçon d'environ dix à onze ans.

— Vois-donc, maman, fit l'une des demoiselles, ne dirait-on pas le fils de Mélanie, notre cuisinière?

— Oui, appuya l'autre jeune fille, je le reconnais, en effet.

Au même moment, le garçonnet leva la tête et apercevant les trois personnes qui gravisaient le perron, les salua très respectueusement.

— Que fais-tu donc là, Guillaume? lui demanda Mme de Valnac, qui ne pouvait plus conserver le moindre doute sur l'identité du mignon garçon.

— Madame la marquise, je venais apprendre à la pauvre grand'mère de mon camarade André que celui-ci, ayant glissé du trapèze pendant la récréation, était tombé si malheureusement que sa clavicule avait été fracturée et qu'on avait dû le transporter à l'hôpital Necker, ce qui l'empêcherait aujourd'hui de venir la chercher à la fermeture de l'église.

Alors, je m'offris pour le remplacer, car elle est sourde et pas trop valide, la pauvre femme, et ne saurait se garer ni des bicyclettes, ni des automobiles.

— Bon petit cœur! observa une des deux sœurs, et demeure-t-elle loin ta protégée?

— Non, pas trop : rue Vavin : ce ne sera donc pour moi que l'affaire de dix minutes au plus.

— Fort bien, mon petit Guillaume. Présente cette pièce de vingt francs à l'aïeule de ton camarade, et invite-là, de ma part, à rentrer chez elle, sa maigre recette devant être à peu près terminée.

Après l'office, la marquise regagna sa demeure, et avant de se mettre à table fit mander Mélanie, afin d'obtenir d'elle quelques renseignements sur la mendiante qu'elle venait de secourir.

La cuisinière confirma les dires de son petit garçon.

La mère Bancroche, comme on l'appelait dans le quartier à cause de sa claudication, était une très honnête créature sur laquelle tous les malheurs étaient tombés à la fois. Ayant perdu son mari après cinquante ans d'une union bien assortie, elle était restée avec l'unique ressource d'une fille d'une vingtaine d'années qui, un jour, avait disparu sans donner de ses nouvelles.

Nous nous trompons; trois ou quatre jours après son départ, la mère Bancroche avait reçu une lettre d'une nourrice habitant le Morvan, lui réclamant les nombreux mois en retard du poupon, son petit-fils abandonné à son tour par sa mère, et la menaçant de l'huissier, si elle ne rentrait pas au plus tôt dans son dû.

La bonne vieille pleura fort à cette lecture; mais ce n'était pas le dernier coup qui devait la frapper.

A la fin de la semaine, la Morvandaise, qui n'avait reçu aucune réponse à son épître comminatoire, profitant d'un voyage à Paris pour se procurer un autre nourrisson, débarqua à l'improviste chez la Bancroche.

Il ne lui fallut pas grande malice pour deviner qu'elle ne tirerait jamais rien de cette pauvre vieille usée jusqu'à la corde.

Alors, elle lui planta le p'tiot sur les bras.

— Mais, me direz-vous comment vous avez eu mon adresse?

— La belle malice, c'est votre fille qui me l'a donnée.

— Et elle, pouvez-vous me dire ce qu'elle est devenue?

— Si je le savais, je ne serais pas ici.

Sur ce, la mégère partit sans emporter l'ombre d'un regret de l'être chétif qu'elle avait nourri le moins possible de son lait.

La Bancroche accepta la dure charge qui lui tombait sur le dos; elle fit des miracles pour assurer la vie du lymphatique André, elle qui pouvait à peine suffire à la sienne. Mais malgré l'assistance de plusieurs voisines charitables, le jour se leva où elle ne parvint plus à remplir sa tâche, au-dessus de ses forces, qu'elle s'était imposée.

Les deux frêles créatures allaient augmenter le nombre des victimes de la misère, quand mourut une ivrognesse qui se tenait à une des portes de leur paroisse richement achalandée.

Ce fut un trait de lumière pour la pauvre grand'mère.

Elle, qui n'aurait jamais tendu la main s'il ne s'était agi que de sa propre existence, n'hésita pas un instant à prendre la place de la défunte, pour garder près d'elle son petit André, dont les baisers étaient son seul besoin, dont la présence formait son unique consolation.

Madame de Valnac, profondément touchée de cette histoire, félicita sa domestique des excellents sentiments de son Guillaume.

Pendant ce temps, la vieille grand'maman était rentrée à son logis vide, et se rappelant l'annonce que ce dernier lui avait faite de l'accident survenu dans la journée à son trésor, elle se mit à fondre en larmes.

Ses yeux tout mouillés tombèrent justement sur une couronne en perles que ses mains débiles avaient confectionnée et qu'elle se proposait d'aller déposer avec lui, le Jour des Morts, sur la tombe de son mari, au cimetière Montparnasse. Et voilà que l'implacable destin clouait son petit-fils sur un lit d'hôpital! Pourrait-elle seulement aller le voir le cher blessé, le lendemain, la fête de la Toussaint, si personne ne lui prêtait l'appui d'un bras complaisant?

Le courage l'abandonnait quand elle vit le gentil bambin pénétrer dans sa chambre.

— Bonjour, madame, fit-il poliment. Je craignais d'être en retard.

— En retard!... et pourquoi, mon jeune ami?

— Dame, pour vous accompagner à votre poste, puisque André n'est pas là.

— Bravo enfant, merci, et que Dieu vous bénisse.

Et après avoir aidé la vieille femme à ajuster sa mante sur ses maigres épaules, il lui offrit la main pour descendre l'escalier.

Ils arrivèrent à Notre-Dame-des-Champs, où une foule émue autant que recueillie commençait à affluer.

Mme et Mlles de Valnac ne furent pas les dernières à joindre leur obole à toutes celles que reçut ce matin là, la respectable septuagénaire.

La marquise chargea Guillaume d'accompagner la pauvre infirme au chevet de son petit-fils. Celui-ci allait relativement bien, ce n'était qu'une affaire de patience; il ne courait, en somme, aucun danger.

Cette bonne nouvelle et les prévenances de la marquise, achevèrent de rassurer l'infortunée que Guillaume quitta assez tard, en lui promettant de lui servir de guide le lendemain, pour qu'elle pût se rendre à son pélérinage ordinaire sur la tombe de l'époux toujours regretté.

Ce qui fut dit fut fait.

A trois heures de relevée, la Bancroche déposait sur l'humble jardinet sous lequel reposait le défunt sa fameuse couronne de perles. Guillaume l'aidait à se relever, et ils se disposaient à se retirer, lorsqu'une femme en grand deuil se précipita à leurs genoux.

— Maman! maman! ne reconnais-tu plus ta fille! s'écria cell-ci en éclatant en sanglots.

— Sidonie! Sidonie! est-ce bien toi que je retrouve ainsi? répondit l'infirme en dévorant des yeux la nouvelle venue.

— Oui, maman; et tout à fait raisonnable à présent.

La mère et la fille s'embrassèrent dans un élan plein de tendresse.

Les transports calmés, Sidonie reprit :

— J'étais bien sûre de te rencontrer ici, à l'occasion de la commémoration des morts; il est de pieux rendez-vous auxquels rien ne saurait faire manquer.

Se retournant alors vers le petit garçon :

— Et toi, mon fils, ne viendras-tu donc pas m'embrasser? fit-elle en lui ouvrant les bras.

— Pardon, madame, ce n'est pas moi qui suis André, répliqua-t-il de sa voix douce.

— Ah! malheureuse, s'exclama la pécheresse repentante, il est mort... Voilà mon châtiment.

— Non, ma fille, rassure-toi, ton fils vit; un léger accident l'a seul empêché de venir avec moi, et c'est un de ses petits camarades de classe qui a bien voulu soutenir mes pas défaillants jusqu'ici.

Pendant ces explications, Guillaume s'était esquivé discrètement pour permettre aux deux femmes de pouvoir s'épancher plus à l'aise.

Ce que fut leur tête-à-tête, on le devine : une sincère confession, d'une part, une absolution complète de l'autre.

Sidonie avait subi le sort commun à tant de vierges folles, qui croient à la parole du premier amoureux et sont lâchement abandonnées par lui quand il a à craindre les conséquences d'une faute pourtant bien commise ensemble.

Elle avait été au loin cacher sa honte et sa misère; puis, prise de remords tardifs elle avait gagné Paris de façon à se retrouver le 2 Novembre devant la tombe paternelle, en face de sa mère, certaine d'avance du pardon de cette dernière, qu'elle savait avoir recueilli le fruit de ses entrailles.

Sa position n'était pas brillante, certes; mais elle était encore suffisamment jeune pour ne pas désespérer de l'avenir, alors qu'elle était fermement résolue à remplir désormais le double devoir qui lui incombait auprès de sa mère et de son fils, surtout avec une protectrice aussi puissante que Mme de Valnac, qui ne fut pas moins heureuse que les intéressées elles-mêmes du dénouement providentiel de cette véridique histoire.

André guérit vite et retrouva deux mères au lieu d'une, à son foyer.

Quant à Guillaume, il est devenu son ami à la vie et à la mort, et tout fait prévoir que l'un et l'autre resteront toujours d'excellents sujets, l'orgueil et la gloire de leurs familles.

Adolphe Rosay

UN MOUVEMENT RÉVOLUTIONNAIRE EN REPUBLIQUE ARGENTINE

On mande de Buenos-Ayres qu'un mouvement révolutionnaire a éclaté parmi les troupes fédérales de l'Etat de Rio Gande du Sud.

M. Herriot promet de réaliser la « politique de son parti »

Paris, 31 octobre. — Le président du Conseil a reçu le bureau du Comité exécutif du parti radical et radical socialiste constitué à la suite du congrès de Boulogne-sur-Mer.

Le Bureau a félicité le Président de son discours programme de Boulogne et l'a assuré de son affectueux dévouement et de celui de la démocratie.

Le Président a remercié ses collègues et leur a déclaré qu'il consacrerait toutes ses forces à réaliser la politique du parti auquel il reste fidèlement attaché.

LE MAUVAIS TEMPS

Une tempête sur l'Atlantique

Le Havre 31 octobre. — La tempête s'est accentuée aujourd'hui, interrompant les services de passagers avec Caen et Trouville.

De grandes barques de pêche entrent en relâche.

La traversée de l'« Olympic »

Cherbourg, 31 octobre. — Une forte tempête sévit du sud-ouest. L'« Olympic » est arrivé ce matin ayant à bord le prince de Galles qui rentre à Londres.

La traversée de l'Atlantique a eu lieu par mauvais temps.

Le geste filial d'un grand artiste envers sa ville natale

LE MUSÉE WEERTS

réunissant dans une salle de l'Hôtel de Ville de Roubaix une collection d'œuvres de l'illustre peintre

SERA OUVERT AU PUBLIC A PARTIR DU 9 NOVEMBRE

La richesse artistique de Roubaix va s'accroître d'un élément de haute valeur, grâce au geste filial envers sa ville natale, toujours aimée, du Maître J.-J. WEERTS, l'un des plus illustres peintres français de notre époque.

Ainsi que nous l'avons déjà dit, en effet, on procède actuellement à l'installation du MUSÉE WEERTS à l'Hôtel de Ville de Roubaix. C'est l'ancienne salle de l'Etat-Civil, transformée à cet effet, qui abritera désormais une collection d'œuvres de notre célèbre concitoyen, dont le nom a depuis longtemps répandu sur notre ville un éclat artistique incomparable.

On sait que le MUSÉE WEERTS sera solennellement inauguré, le dimanche 9 novembre prochain, par M. Paul Léon, directeur des Beaux-Arts au Ministère de l'Instruction publique.

A partir de ce moment-là, le public sera admis à visiter le Musée. Les concitoyens du grand peintre, en particulier, pourront ainsi, par l'examen des œuvres proposées à leur étude, satisfaire leurs aspirations vers la beauté et l'idéal. Au cours d'un commerce fréquent avec ces chefs-d'œuvre, ceux-ci leur apparaîtront sans cesse plus riches de pensée, plus chargés de sens et plus parfaits d'exécution; ainsi, la fréquentation du Musée Weerts aidera-t-elle à former, à élever la conscience artistique de notre population.

C'est là un effort d'éducation dont il convient de souligner tout le prix. Nous sera-t-il permis, en cette circonstance, d'évoquer les poétiques fêtes du mois d'août et de voir, dans ce geste du Maître et de ceux qui l'ont compris et qui ont aidé à le réaliser, une frappante application du symbolisme contenu dans le *Couronnement de la Muse* : l'artiste se penchant vers le peuple pour l'élever vers la beauté?

Oui, nous en sommes sûr, c'est bien cela que Weerts a voulu. Car s'il est resté fidèle à sa ville natale, ce n'est pas seulement le visage matériel, l'atmosphère de notre Roubaix qui retiennent l'esprit et le cœur de l'artiste et de l'homme : il est aussi attaché au peuple roubaisien et sa peinture si expressive, si parlante, non seulement aux yeux mais à l'âme aussi, a maintes fois traduit les sentiments, les joies, les plaisirs, les souffrances de cette humanité laborieuse et humble dont notre ville donne de si nobles exemples.

Par une délicate attention de M. Weerts, nous avons été autorisé à reproduire quelques-unes des œuvres qui composent le nouveau Musée. Nous aurons l'occasion de revenir en détail sur chacune des numéros de cette superbe collection. Nous nous bornons aujourd'hui à présenter les tableaux qui illustrent ces notes.

On y saluera d'abord avec plaisir le populaire figure de l'artiste lui-même, dans son atelier. Physionomie pleine de majesté et de finesse : le vaste front, les traits d'une noble régularité, la barbe qui se déroule harmonieusement sur la poitrine évoquent le grand Léonard de Vinci; mais l'œil si bon rachète chez Weerts ce que, peut-être, chez le génial artiste de la Renaissance, l'expression a de trop dominateur, ce qu'elle semble signifier de trop inaccessible.

Bien des peintres, autrefois et de nos jours, ont reproduit *Jésus descendu de la Croix*. Beaucoup ont surtout cherché en cela à faire briller leur talent. Combien, ne songeant qu'à leur sujet, ont réussi, comme Weerts, à produire un effet si puissant avec une telle simplicité de moyens? C'est bien là, dans cet épilogue du plus grand drame du monde, le summum de la souffrance humaine, représentée par cette Mère dolente devant le corps de son Fils crucifié, Mère avec laquelle pleurent toutes les mères parce que toutes se reconnaissent en elle.

Encore un autre sujet propre à émouvoir que le *Portrait de Bara*, le frère héroïque de notre Léon Marlot. Qui pourrait rester insensible devant l'interprétation saisissante que le Maître a su donner de cette belle figure de petit Français, aussi grand par son sacrifice volontaire que les plus grands de l'histoire? Pauvre et noble enfant qui sut, à 14 ans, préférer la mort au reniement! Ces grands yeux qui s'ouvraient à la vie, cette bouche mignonne encore; tous ces traits, ce sont bien ceux du jeune être qui ne peut se passer de la tendresse maternelle, qui paraît n'être encore qu'un enfant craintif et qui, cependant, est déjà un homme, et plus qu'un homme, un héros. C'est tout cela que Weerts, avec sa merveilleuse connaissance de l'âme humaine et du visage qui en est le reflet, a mis dans ce magnifique *Portrait de Bara*. Parvenu à cette perfection, l'art de la peinture est un enseignement fécond.

Nous reproduirons prochainement d'autres œuvres de notre illustre concitoyen.

J.-J. WEERTS

PORTRAIT DE BARA

JESUS DESCENDU DE LA CROIX

AU CONSEIL DE LA SOCIÉTÉ DES NATIONS

L'affaire des Grecs de Constantinople est réglée

Bruxelles, 31 octobre.— Le Conseil de la S.D.N. vient de régler aujourd'hui l'affaire des Grecs de Constantinople. Après avoir pris connaissance du mémorandum déposé par M. Politis, délégué du Gouvernement hellénique et la réponse de Fethi Bey, président de la grande assemblée d'Angora, le vicomte Ishii a fait approuver les conclusions de son rapport, demandant la réunion immédiate de la commission mixte, à Constantinople et l'envoi à la S.D.N. d'un exposé détaillé relatif à la question des minorités, qui sera discuté au cours de la session de Rome, en décembre prochain.

Fethi Bey et M. Politis ont promis que leurs pays se conformeront loyalement aux instructions du Conseil.

La session du Conseil a été ensuite déclarée close.

UN HYDRAVION CAPOTE

Un tué et trois blessés

Lorient, 31 octobre. — Le préfet maritime a été avisé, ce matin, qu'un hydravion du centre de Lorient qui revenait au port a capoté à Hourtin.

Un quartier maître d'Etel (Morbihan) dont le nom n'est pas communiqué, a été tué. L'enseigne de vaisseau Menez, qui pilotait l'appareil, un second maître observateur, du port de Brest et un maître, dont la famille habite Lorient, sont blessés plus ou moins grièvement.